

SUPPLEMENT

ERYSIPELE — PNEUMONIE

Le juin 1905, j'étais appelé auprès de M K., qui souffrait d'un érysipèle très grave de la face. J'appliquai localement mon traitement usuel à l'onguent d'acide phénique, mais quand je vis le patient le lendemain je ne constatai aucune amélioration. J'essayai alors l'Antiphlogistine, en faisant un masque avec la pâte qui recouvrait toute la face. Je prescrivis à la garde-malade de renouveler le pansement aussitôt qu'il serait sec. Le lendemain je trouvai le patient beaucoup mieux.

“Ce mastic, dit-il, fait disparaître la brûlure cinq minutes après son application.” Maintenant, je me fais une règle d'employer l'Antiphlogistine dans les érysipèles, et je suis certain que mes patients guérissent plus vite que quand je n'employais pas de médicaments.

J'emploie aussi l'Antiphlogistine dans la pneumonie, et dans tous les cas d'inflammation des poumons ou de la plèvre. Je rapporte le cas d'un enfant où ce médicament a, je crois, sauvé la vie du patient.

Janvier 3, 1906. Enfant, âgé de 18 mois. Deux jours après fièvre initiale, temp. 104°, respi. 48, pouls 120; respire difficilement, râles crépitants. Un traitement interne est institué, puis la cage thoracique, en avant et en arrière, est recouverte d'Antiphlogistine. 24 heures après la respiration s'était beaucoup améliorée et la température était baissée. A ma troisième visite les symptômes étaient tellement améliorés que je discontinuai de traiter. (Dr Srofes, Martinsville, Ohio.)

LE TERRAIN DE LA MALADIE

Il y a une tendance de la part des médecins à reconnaître l'importance de certaines conditions du sang.

Les études de Wright sur les opsonines sont d'un intérêt spécial.

Certains constituants du sang peuvent être diminués sans que